

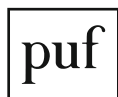
Les faucons russes

Juliette Faure

Les faucons russes

Des idéologues au service
de l'empire

De 1960 à nos jours



Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Cette traduction de *The Rise of the Russian Hawks* est publiée
en accord avec Cambridge University Press.

© Juliette Faure, 2025

ISBN 978-2-13-089220-5

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, septembre

© Presses Universitaires de France, 2026,
pour la traduction française
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

AVERTISSEMENT

Plusieurs sites d'archives ou de publications en ligne mobilisés comme sources dans cet ouvrage ne sont plus consultables à la date de sa parution. Cela est vraisemblablement lié aux transformations en cours de l'espace numérique russe ainsi qu'à la restriction de son accessibilité depuis l'étranger. Les liens correspondants ont néanmoins été maintenus en notes de bas de page, dans l'hypothèse d'une éventuelle réactivation ultérieure. La liste des sites concernés inclut :

- Le site de la chaîne de télévision Pervyi Kanal : <https://www.1tv.ru>
- Le site des médias en ligne *Russkii zhurnal* (<http://www.russ.ru>), *Russkii Obozrevatel* (<https://www.rus-obr.ru>), *Rossiiskaia gazeta* (<https://rg.ru>), *Lenta.ru* (<https://lenta.ru>), *Komsomolskaia Pravda* (<https://www.kp.ru>) et *Tsargrad* (<https://tsargrad.tv/>)
- Le site de la Doctrine russe : <http://www.rusdoctrina.ru>
- Le site de l'Institut du développement contemporain (INSOR) : <http://insor-russia.ru>
- Le site de l'Institut de recherche socio-économique et politique (ISEPI) : <http://isepr.ru>
- Le site de la Chambre civique de la fédération de Russie : <https://old.oprf.ru>

INTRODUCTION

6 septembre 2019. Salon international du livre de Moscou.

Aleksandr Prokhanov, 81 ans, siège sur l'estrade d'un grand auditorium, le visage impassible. Devant lui, son dernier livre, *Le Cinquième Staline*, trône sur la table. L'ouvrage, publié à l'occasion du cent quarantième anniversaire de la naissance de Joseph Staline, est accompagné d'une série de dessins en noir et blanc mêlant l'iconographie religieuse médiévale à l'esthétique soviétique. Ces illustrations défilent sur un immense écran, au-dessus de la scène. Staline y est représenté dans diverses situations : auréolé d'une lumière divine au milieu de saints orthodoxes ; en maître d'école face à Vladimir Poutine et Dmitrii Medvedev, qui copient sagement le titre de la leçon inscrit au tableau : « MOBILISATION » ; ou encore à cheval sur une grande ogive nucléaire portant l'inscription « POUR STALINE ».

Dans le public, une vingtaine de membres du club de motards « Les Loups de la nuit » sont assis sur trois rangées. Ils sont facilement reconnaissables : crânes rasés et vestes en cuir ornées de divers pin's et placardées, dans leur dos, du symbole du club – une tête de loup qui rugit sur fond de pleine lune, la crinière mêlée de flammes orange et rouges. On trouve également plusieurs hommes à longue

Les faucons russes

barbe, vêtus de noir, imitant le style du philosophe eurasien Aleksandr Dugin, et quelques autres individus en costume. Il s'agit sans doute des « technocrates de l'industrie de la défense » identifiés parmi les participants dans un reportage publié par la suite par *Zavtra*, le journal de Prokhanov¹.

« Ce livre n'est pas une commémoration, annonce Prokhanov, c'est une prémonition. La prémonition d'une nouvelle apparition de Staline. Staline arrive ! » Il commente ensuite le titre du livre. Dans l'histoire russe, explique-t-il, quatre empires ont vu le jour : la Rus' de Kiev, la Russie moscovite, l'empire des Romanov et l'Union soviétique. Chacun d'entre eux, affirme Prokhanov, a donné naissance à un dirigeant stalinien : le prince Vladimir, Ivan le Terrible, Pierre le Grand et Joseph Staline. « Mais l'empire stalinien, continue-t-il, dont je me considère comme un fils, a été détruit en 1991. [...] Et voilà que, par miracle, un nouvel État russe a commencé à émerger de ce "trou noir". Je l'appelle le cinquième empire russe. »

Parmi les intervenants de la table ronde, figure également un membre de la jeune génération de politiciens communistes, Iurii Afonin (1977-), vice-président du Parti communiste de la fédération de Russie (KPRF) et député à la Douma d'État. Il est assis à côté d'Aleksandr Zaldostanov, le chef des Loups de la nuit, surnommé « le Chirurgien », qui entretient des liens personnels avec Vladimir Poutine. Vêtu de la même tenue que les membres de son gang, il est cependant le seul à arborer de longs cheveux bouclés, maintenus en place par un calot noir. Lorsqu'il prend la parole, il explique qu'à la demande de Prokhanov, il a remis une

1. Vladimir Vinnikov, « "Russkii reaktor" na VDNKh », *Zavtra*, 12 septembre 2019, https://zavtra.ru/blogs/pyatij_stalin_gryadyot

Sauf indication contraire, les traductions de citations originales en russe ou en anglais sont réalisées par l'autrice.

Introduction

lettre à Poutine demandant de rétablir le nom de Stalingrad à la ville de Volgograd. Il sourit et ajoute : « [Poutine] a lu attentivement la lettre de Prokhanov devant moi jusqu'au bout et a déclaré : "Cela arrivera un jour." »

Cet événement, auquel j'ai assisté lors d'un séjour de recherche en Russie, illustre plusieurs caractéristiques des faucons étudiés dans cet ouvrage : ils opèrent une synthèse entre le stalinisme, le conservatisme orthodoxe et l'industrialisme soviétique ; ils fédèrent des acteurs issus de différents milieux professionnels et de plusieurs générations ; enfin, ils agissent en dehors des structures étatiques mais leurs idées circulent jusqu'aux décideurs politiques par l'intermédiaire d'un réseau de relations.

QUI SONT LES FAUCONS RUSSES ?

Le terme « faucon » est à l'origine une expression employée pendant la guerre froide pour désigner, dans le contexte américain, les partisans d'une politique étrangère compétitive et offensive. Pour défendre les intérêts de sécurité nationale, les faucons prônent un renforcement permanent de l'armée, voire le recours à la force, afin de maintenir des capacités militaires et une position de supériorité dissuadant l'adversaire¹. De manière schématique, ils sont opposés aux « colombes », qui promeuvent la coopération internationale pour éviter la guerre. Dans le contexte post-soviétique,

1. Graham T. Allison, Albert Carnesale, Joseph S. Nye, « Hawks, Doves and Owls: A New Perspective on Avoiding Nuclear War », *International Affairs*, 61, n° 4, 1985, p. 581-589 ; Bruce Russett, « Doves, Hawks, and U.S. Public Opinion », *Political Science Quarterly*, 105, n° 4, 1990, p. 515-538.

Les faucons russes

ce terme a parfois été utilisé pour décrire des idéologues staliniens prônant la restauration d'un empire russe¹, ainsi que les membres du « parti de la guerre » au sein de l'élite politique et militaire qui ont encouragé le recours à la force contre les sécessionnistes tchéchènes en 1994².

J'utilise également ce terme pour désigner un groupe d'idéologues qui, depuis le début de leur carrière en Union soviétique (URSS), présentent les relations entre la Russie et l'Occident comme une confrontation géopolitique permanente et prônent le recours à la force armée pour renforcer le statut de grande puissance de la Russie sur la scène internationale. Leur discours s'est formé en réponse au processus de modernisation de l'URSS, puis de la Russie. Face aux théories occidentales, qui supposaient que la modernisation technoscientifique de l'URSS conduirait à terme à sa libéralisation politique et à sa convergence avec l'Occident, les faucons étaient déterminés à préserver le caractère unique de la voie soviétique. Tout au long de la période étudiée, de l'URSS à la Russie contemporaine, ils ont insisté sur le contexte de « guerre » auquel leur pays était confronté dans son affrontement avec l'Occident et se sont attachés à redynamiser une idéologie d'État afin de mobiliser la nation. Pour eux, l'armée est le lieu par excellence où se réalise leur conception de l'idée nationale russe, comprise comme un mélange de puissance technologique et de conservatisme religieux au service d'un État fort et impérial. En outre, le terme « faucons » fait allusion au symbole de l'empire tsariste, l'aigle à deux têtes, que ces idéologues ont revitalisé

1. Vitalii I. Goldanskii, « Russia's "Red-Brown" Hawks », *Bulletin of the Atomic Scientists*, 49 (5), 1993, p. 24-27.

2. John B. Dunlop, *The Moscow Bombings of September 1999: Examinations of Russian Terrorist Attacks at the Onset of Vladimir Putin's Rule*, Stuttgart, Ibidem Press, 2014, p. 14.

Introduction

dans le contexte post-soviétique afin de fusionner les récits historiques et les héritages impériaux au sein d'un nouveau « cinquième empire ». D'autres termes issus du discours politique russe, tels que « national-patriotes » ou *gosudarstvenniki* (« partisans de l'État »), offriraient une plus grande spécificité. Cependant, malgré la simplification inhérente à la terminologie « faucons » et « colombes », celle-ci constitue une désignation plus accessible pour situer ces acteurs en matière de politique étrangère, permettant ainsi de proposer des voies de comparaison avec des groupes similaires dans d'autres contextes.

La défense par les faucons russes d'un mélange de modernisation technologique, de conservatisme religieux et de patriotisme d'État forme un langage idéologique que je désigne sous le nom de « conservatisme modernisateur ». Au lieu du conservatisme russe classique, le conservatisme modernisateur s'apparente au « modernisme réactionnaire » que Jeffrey Herf a identifié dans le contexte de l'Allemagne de Weimar¹. Comme l'explique Herf, les théoriciens de la révolution conservatrice allemande, tels qu'Oswald Spengler, Ernst Jünger et Carl Schmitt, combinaient un culte de la modernité technique avec une haine de la démocratie et de la raison libérale.

Le conservatisme modernisateur est le fer de lance idéologique du club d'Izborsk, le plus grand regroupement de faucons dans la Russie d'aujourd'hui. Créé en 2012, ce club rassemble des élites intellectuelles, économiques, politiques, religieuses et militaires qui prônent le rétablissement du statut de grande puissance impériale de la Russie en s'appuyant

1. Jeffrey Herf, *Reactionary Modernism: Technology, Culture, and Politics in Weimar and the Third Reich*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 (1984).

Les faucons russes

à la fois sur le conservatisme religieux et sur la puissance technico-militaire. Alors que ces faucons étaient marginaux dans les années 1990, le pouvoir a progressivement soutenu et adopté leurs idées pour justifier la consolidation autoritaire d'un État fort, pour imposer une discipline sociale fondée sur les valeurs traditionnelles et pour mener une politique étrangère expansionniste, qui a culminé avec l'annexion de la Crimée en 2014 et l'invasion de l'Ukraine en 2022. Depuis le début de la guerre, le club d'Izborsk est activement engagé dans un travail de propagande mettant l'accent sur les dimensions « militaro-technologiques », « spirituelles » et « idéologiques » de ce qu'il décrit comme une « bataille des civilisations » entre la Russie et l'Occident¹.

Au-delà de la taille et de la visibilité du groupe, la décision de concentrer cette recherche sur ce club repose sur deux caractéristiques déterminantes. Premièrement, par rapport à d'autres figures de faucons, tels que l'expert en politique étrangère Sergei Karaganov, qui a fortement évolué d'une attitude coopérative vis-à-vis de l'Occident vers la promotion d'une politique offensive, les membres du club d'Izborsk ont défendu des positions bellicistes depuis la fin de l'URSS, sans discontinuer. Avant la création du club en 2012, ses figures clés s'employaient déjà à façonner un discours impérialiste à travers diverses organisations. Le club est l'aboutissement de ces efforts antérieurs, regroupant plusieurs initiatives en une seule plateforme afin d'influencer la politique de l'État. Deuxièmement, contrairement aux groupes directement rattachés aux institutions étatiques, tels que l'Institut de recherche socio-économique et politique (ISEPI), lié à l'administration présidentielle, le club d'Izborsk évolue en dehors des

1. « Vremia Dugina. Otkliki Chlenov Izborskogo Kluba », site du club d'Izborsk, 2 septembre 2022, <https://izborsk-club.ru/23275>.

Introduction

structures étatiques. Si ses membres affichent leur soutien au régime de Poutine, ils maintiennent une certaine autonomie et cherchent à promouvoir ce qu'ils considèrent comme une idéologie étatique plus cohérente et plus affirmée. Leur action relève ainsi d'une entreprise de lobbying idéologique : tout en demeurant loyaux envers le pouvoir, ils n'hésitent pas à critiquer certaines décisions lorsqu'ils jugent qu'elles ne vont pas assez loin. L'évolution fluctuante de l'influence du club révèle ainsi un processus de négociation permanente autour de l'orientation idéologique de la politique d'État.

Dans cet ouvrage, je montre que, si la disparition de l'URSS en 1991 marque bien un changement de régime et une rupture institutionnelle majeure, le réseau d'élites faucons constitué à la fin de la période soviétique s'est pourtant maintenu, consolidé et renouvelé en intégrant une deuxième génération d'acteurs dans la Russie post-soviétique. Malgré le principe inscrit dans la Constitution de 1993, selon lequel aucune idéologie ne peut être érigée en idéologie d'État, les idées des faucons ont été progressivement traduites en politiques publiques. En retraçant leur trajectoire et en examinant les mécanismes par lesquels ils ont évolué des marges au centre du discours politique, je propose de mettre en lumière les dynamiques de continuité et de changement qui caractérisent l'interaction entre idéologie et pouvoir dans le système politique russe depuis la fin de l'URSS.

UNE HISTOIRE SOCIALE DES IDÉES DES FAUCONS RUSSES

Alors que les études sur le conservatisme russe contemporain se concentrent principalement sur le contexte

Les faucons russes

post-soviétique¹, j'analyse le conservatisme modernisateur russe comme un langage qui s'est formé au cours d'une période allant de la fin de l'URSS à la Russie contemporaine. À cet égard, mon analyse relie l'historiographie de la période soviétique tardive aux travaux sur la Russie post-soviétique². Par ailleurs, contrairement aux histoires intellectuelles classiques du conservatisme russe³, je m'appuie sur une méthode qui associe l'analyse du contenu des discours à l'étude de leur contexte socio-historique de production et de circulation. Au début des années 2000, les sociologues américains Charles Camic et Neil Gross ont nommé cette approche « la nouvelle sociologie des idées⁴ ». De même, en France, une littérature considérable s'est constituée autour de l'« histoire sociale

1. Pour une sélection d'ouvrages les plus récents, voir Véra Nikolski, *National-bolchevisme et néo-urasisme dans la Russie post-soviétique : la carrière militante d'une idéologie*, Paris, Mare & Martin, 2013 ; Katharina Bluhm, Mihai Varga (éd.), *New Conservatives in Russia and East Central Europe*, Abingdon and New York, Routledge, 2019 ; Mikhail Suslov, Dmitry Uzlaner (éd.), *Contemporary Russian Conservatism: Problems, Paradoxes, and Perspectives*, Boston, Brill, 2020 ; Marlène Laruelle, *Les Idées politiques de la Russie poutinienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 2026.

2. Walter Laqueur, *Black Hundred: The Rise of the Extreme Right in Russia*, New York, Harper Collins, 1993 ; John B. Dunlop, *The Rise of Russia and the Fall of the Soviet Empire*, Princeton, Princeton University Press, 1993 ; James P. Scanlan (éd.), *Russian Thought after Communism: The Recovery of a Philosophical Heritage*, Armonk NY, M.E. Sharpe, 1994 ; Yitzhak M. Brudny, *Reinventing Russia: Russian Nationalism and the Soviet State, 1953–1991*, Cambridge, Harvard University Press, 1998 ; Nikolai Mitrokhin, *Russkaia Partiia: Dvizhenie russkikh natsionalistov v SSSR 1953–1985 gody*, Moscou, Novoe literaturnoe obozrenie, 2003.

3. Richard Pipes, *Russian Conservatism and Its Critics: A Study in Political Culture*, New Haven, Yale University Press, 2005 ; Paul Robinson, *Russian Conservatism*, Ithaca, NY, Northern Illinois University Press, 2019 ; Glenn Diesen, *Russian Conservatism: Managing Change under Permanent Revolution*, Lanham MD, Rowman & Littlefield, 2021.

4. Charles Camic, Neil Gross, « The New Sociology of Ideas », dans Judith R. Blau (éd.), *The Blackwell Companion to Sociology*, Oxford, Blackwell Publishing, 2001, p. 236-249.

Introduction

des idées politiques¹ », qui reprend notamment les principes de l'école de Cambridge formée dans les années 1970 : les idées ne sont pas des constructions purement abstraites, elles « interviennent » dans des contextes historiques spécifiques. L'historien Quentin Skinner, en particulier, a insisté sur le fait que l'étude des idées passe par l'identification de leur contexte argumentatif : il s'agit de révéler les « réseaux plus larges de croyances » et les « cadres intellectuels » qui forment l'environnement discursif dans lequel les idées s'inscrivent². Un aspect essentiel de cette méthode consiste à comprendre ce que les auteurs « font en écrivant », en retrouvant l'intention de leur discours. Cette approche m'a conduite à examiner la genèse soviétique des idées défendues par les faucons contemporains, dont la vie et la carrière professionnelle ont chevauché le changement de régime de 1991. Leur idéologie n'a pas été théorisée de manière systématique à travers un corpus d'ouvrages fondamentaux ; elle a pris forme à partir d'un ensemble de textes comprenant des articles de journaux, des manifestes politiques, des articles de blog, des doctrines et des essais. La plupart de ces sources appartiennent au genre discursif typiquement russe de la *publitsistika*, qui peut être traduit approximativement par « journalisme sociopolitique ». Un enjeu central dans l'analyse de ces textes consiste donc à restituer le contexte discursif auquel ils participent, constitué des articles et des auteurs auxquels ils font référence et vis-à-vis desquels ils réagissent.

1. Ouvrages de synthèse : Arnault Skornicki, Jérôme Tournadre, *La Nouvelle Histoire des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2015 ; Chloé Gaboriaux, Arnault Skornicki (éd.), *Vers une histoire sociale des idées politiques*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.

2. Quentin Skinner, « Introduction : Seeing Things Their Way », dans *Visions of Politics, Vol. 1, Regarding Method*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 4-5.

Les faucons russes

Au-delà de l'attention portée aux contextes discursifs mise en avant par l'école de Cambridge, l'histoire sociale des idées politiques souligne l'importance de saisir aussi les processus sociaux qui façonnent la production et la circulation des idées. S'appuyant sur le concept de champ développé par Pierre Bourdieu, cette sociologie des idées s'intéresse à l'espace social au sein duquel les discours émergent, qui est structuré par des règles spécifiques et par des rapports de pouvoir entre des groupes en concurrence¹. Comme l'ont souligné Camic et Gross, les producteurs d'idées sont engagés dans des « luttes historiquement spécifiques » afin d'établir leur « légitimité et leur respectabilité »². À cet égard, contrairement à une conception fixe et homogène du conservatisme russe comme courant d'idées inchangé au long de l'histoire, j'analyse le conservatisme modernisateur comme un langage doctrinal qui évolue au gré de la carrière du groupe d'acteurs qui le véhicule, en interaction avec d'autres groupes. Outre le contenu de leurs idées, je m'intéresse donc à l'évolution du positionnement des faucons dans le champ intellectuel et politique, à partir de caractéristiques telles que leur génération, leur formation, leur trajectoire professionnelle, leurs affiliations institutionnelles, leurs lieux de publication et leurs réseaux de sociabilité.

1. Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », *Les Temps modernes*, n° 246, 1966, p. 865-906 ; Pierre Bourdieu, « Le fonctionnement du champ intellectuel », *Regards sociologiques*, n° 17/18, 1999, p. 5-27.

2. Charles Camic, Neil Gross, « The New Sociology of Ideas », *op. cit.*, p. 248.

Introduction

LE CONSERVATISME MODERNISATEUR

Le conservatisme modernisateur s'inscrit dans un contexte argumentatif qui se constitue dès les années 1960 autour d'une question centrale : la modernisation de l'URSS va-t-elle conduire à une convergence politique avec les sociétés occidentales ou peut-elle emprunter une voie spécifique ?

Les premières théories sociologiques de la modernité, telles qu'on les trouve dans les travaux de Max Weber, Émile Durkheim et Karl Marx, définissent la modernité comme un phénomène historique et géographique apparu en Europe occidentale au XVIII^e siècle. Comme l'a souligné Shmuel Eisenstadt, ces théories « originales » distinguent deux dimensions principales dans la modernité¹. La dimension structurelle, ou organisationnelle, inclut des changements tels que l'urbanisation, l'industrialisation, la diffusion de l'éducation et de l'alphabétisation, la révolution démographique, le déploiement de moyens de communication, le développement de la science et de la technologie et la différenciation de la structure sociale en secteurs d'activité distincts. La dimension institutionnelle fait référence au développement d'une communauté politique, l'État-nation, d'économies politiques capitalistes et d'un nouveau programme culturel fondé sur la sécularisation, la rationalisation et l'individualisation.

Dès les années 1950, les sociologues américains Talcott Parsons, Daniel Bell et Alex Inkeles observent que le système soviétique partage certaines caractéristiques

1. Shmuel N. Eisenstadt, « Multiple Modernities in an Age of Globalization », *The Canadian Journal of Sociology/Cahiers Canadiens de sociologie*, 24, n° 2, 1999, p. 284.

Les faucons russes

organisationnelles avec les sociétés industrielles occidentales : la croissance des connaissances scientifiques et de l'expertise technique, la professionnalisation de l'économie et le rôle de la structure professionnelle, de la classe sociale et de la mobilité ascendante en tant que facteurs centraux de la vie sociale¹. En outre, lors de leurs visites à Moscou dans les années 1960, Parsons, Robert Merton et George Fischer découvrent l'émergence d'une nouvelle sociologie soviétique, dont le tournant empirique et les efforts pour importer le fonctionnalisme structurel s'éloignent des cadres idéologiques marxistes-léninistes. Selon Parsons, l'autonomie croissante de la sociologie soviétique et le développement d'une rationalité économique sont la preuve de la « sécularisation » progressive des sciences sociales soviétiques et de leur sortie de l'idéologie². Contrairement à une vision de l'URSS comme exceptionnalisme totalitaire, ces sociologues soutiennent que les exigences de la croissance économique et industrielle conduiront à terme à la « fin de l'idéologie » et à la convergence du système soviétique avec le modèle de développement libéral des sociétés occidentales³.

Des réflexions similaires ont lieu au sein du bloc soviétique pendant la période d'après-guerre, dite du « socialisme tardif⁴ ». En 1956, le discours de Nikita Khrouchtchev lors du

1. David C. Engerman, *Know Your Enemy: The Rise and Fall of America's Soviet Experts*, New York, Oxford University Press, 2009, p. 180-205.

2. *Ibid.*, p. 197.

3. Daniel Bell, « The "End of Ideology" in the USSR? », dans Milorad Drachkovitch (éd.), *Marxist Ideology in the Contemporary World: Its Appeals and Paradoxes*, Stanford, Praeger Pall Mall Press, 1966.

4. Sur l'appellation « socialisme tardif », voir Alexei Yurchak, *Everything Was Forever, Until It Was No More: The Last Soviet Generation*, Princeton, Princeton University Press, 2005 et Neringa Klumbyte, Gulnaz Sharafutdinova, « Introduction : What Was Late Socialism? », dans Neringa Klumbyte, Gulnaz

Introduction

XX^e congrès du Parti communiste annonce un programme de déstalinisation et de libéralisation partielle. Cette période de dégel s'accompagne d'une pluralisation de la vie intellectuelle soviétique. L'assouplissement du contrôle du Parti sur la production scientifique et la diffusion massive de « revues épaisses » (*tolstye zhurnaly*) utilisées comme lieux de débats sociopolitiques favorisent l'ouverture d'enclaves de débat public post-totalitaires¹. Les intellectuels soviétiques obtiennent un accès régulier, bien que contrôlé, à des ouvrages non marxistes, issus de l'histoire des idées occidentales et de l'héritage philosophique russe prérévolutionnaire². Ces lectures alternatives inspirent l'émergence du mouvement dissident des défenseurs de droits (*pravozashchitniki* ou *zakonniki*) ainsi que divers types de « pensée différente » (*inakomyslie*) qui revisitent le credo marxiste-léniniste. Tout en continuant à respecter formellement le marxisme-léninisme comme référence officielle, ces visions non conformistes cherchent à le combiner avec d'autres approches³.

Sharafutdinova (éd.), *Soviet Society in the Era of Late Socialism, 1964–1985*, Blue Ridge Summit, PA, Lexington Books, 2012, p. 6-18.

1. Paul R. Josephson, « Soviet Scientists and the State: Politics, Ideology, and Fundamental Research from Stalin to Gorbachev », *Social Research* 59, n° 3, 1992, p. 590 ; Yitzhak M. Brudny, *Reinventing Russia*, *op. cit.*, p. 31.

2. Vladislav Zubok, *Zhivago's Children: The Last Russian Intelligentsia*, Cambridge, MA, Belknap Press of Harvard University Press, 2009, p. 135 ; Yitzhak M. Brudny, *Reinventing Russia*, *op. cit.*

3. Janina Markiewicz-Lagneau, « La fin de l'intelligentsia ? Formation et transformation de l'intelligentsia soviétique », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 7, n° 4, 1976, p. 7-71. Voir également les deux volumes de Mikhail Epstein sur le révisionnisme marxiste et la pensée non marxiste à la fin de la période soviétique : Mikhail Epstein, *The Phoenix of Philosophy: Russian Thought of the Late Soviet Period (1953–1991)*, New York, Bloomsbury Academic, 2019 ; Mikhail Epstein, *Ideas against Ideocracy*:

Les faucons russes

La modernité dans ses aspects socioculturels touche également la société soviétique de manière plus générale à travers l'individualisation et l'occidentalisation progressives des modes de vie et des comportements. Plusieurs travaux ont souligné l'impact de programmes tels que la nouvelle politique de logement de Khrouchtchev, qui impliquait la construction massive de logements individuels, et le développement de l'industrie automobile sur la diffusion de valeurs individualistes telles que le consumérisme, le bien-être personnel et le bien-être des travailleurs¹. En outre, la doctrine de « coexistence pacifique » avec l'Occident permet une interaction contrôlée avec les valeurs occidentales dans divers secteurs et milieux sociaux, notamment l'art et la culture. Une exposition Picasso est organisée à Moscou en 1956 et des concerts de jazz américain sont programmés lors du Festival mondial de la jeunesse en 1957².

Le développement de ces aspects de la modernité en URSS tardive reste toutefois un processus ambivalent, en contradiction avec les fondements marxistes-léninistes du système politique. L'engagement des autorités en faveur des

Non-Marxist Thought of the Late Soviet Period (1953–1991), New York, Bloomsbury Academic, 2022.

1. Christine Varga-Harris, « Forging Citizenship on the Home Front: Reviving the Socialist Contract and Constructing Soviet Identity during the Thaw », dans Polly Jones (éd.), *The Dilemmas of De-Stalinization: Negotiating Cultural and Social Change in the Khrushchev Era*, Londres, Routledge, 2006, p. 101-116 ; Susan E. Reid, « Khrushchev Modern », *Cahiers du monde russe*, 47, n^{os} 1-2, 2006, p. 227-268 ; Nordica Nettleton, « Driving Towards Communist Consumerism », *Cahiers du monde russe*, 47, n^{os} 1-2, 2006, p. 131-151.

2. Eleonory Gilburd, « Picasso in Thaw Culture », *Cahiers du monde russe*, 47, n^{os} 1-2, 2006, p. 65-108 ; Pia Koivunen, « The 1957 Moscow Youth Festival: Propagating a New, Peaceful Image of the Soviet Union », dans Melanie Ilic, Jeremy Smith (éd.), *Soviet State and Society under Nikita Khrushchev*, Londres, Routledge, 2009, p. 46-65.

Introduction

réformes se caractérise par une chronologie non linéaire, une cohérence partielle et une application limitée à certains secteurs¹. Polly Jones souligne en particulier la promotion paradoxale par les autorités d'une nouvelle individualité soviétique (*lichnost*) et leur crainte simultanée d'un « désengagement des activités collectives² ». Des dilemmes similaires accompagnent la modernisation des sciences sociales, qui se développent sur une voie étroite entre libéralisation de la production de connaissances et contrôle politique de leur conformité avec les dogmes marxistes-léninistes³. Contrairement à l'image d'un système soviétique rigide et monolithique, le socialisme tardif est donc marqué par des dynamiques contradictoires : la dispersion de valeurs partagées avec la modernité libérale occidentale et la préservation des caractéristiques idiosyncrasiques de l'ordre autoritaire soviétique⁴. La double nature de la modernité soviétique atteint son apogée sous le régime de Leonid Brejnev. En effet, si l'arrivée au pouvoir de Brejnev en 1964 est souvent associée à une répression autoritaire et à une stagnation, des recherches ont montré que la modernité soviétique a continué à mûrir dans trois domaines – l'autonomie intellectuelle, la professionnalisation scientifique et l'individualisation –,

1. Polly Jones, « Introduction: The Dilemmas of de-Stalinization », dans *The Dilemmas of De-Stalinization*, *op. cit.*, p. 12.

2. *Ibid.*, p. 9. Voir aussi Oleg Kharkhordin, « The Individual in Mature Soviet Society », dans *The Collective and the Individual in Russia*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 329-354.

3. Martine Mespoulet, « La “renaissance” de la sociologie en URSS (1958-1972) : une voie étroite entre matérialisme historique et “recherches sociologiques concrètes” », *op. cit.* ; Isabelle Gouarné, Olessia Kirtchik, « La “modernité” des sciences sociales soviétiques », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 40, 2022, p. 9-42.

4. Pour un exemple de la vision du système soviétique comme une idéocratie monolithique, voir Graeme Gill, *Symbolism and Regime Change in Russia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 3.

Les faucons russes

parallèlement à des politiques répressives de contrôle étatique et de censure visant à maintenir le *statu quo*¹.

Cette situation paradoxale conduit certains intellectuels soviétiques à appeler à une réforme idéologique. Vers la fin des années 1960, le philosophe tchèque Radovan Richta et ses collègues sociologues de l'Académie des sciences de Prague réévaluent certains principes épistémologiques clés du marxisme-léninisme afin de les adapter au développement postindustriel de la société soviétique. Ils préconisent une réforme de l'idéologie d'État afin de tenir compte de l'évolution de l'ordre socio-économique soviétique, où le nouveau rôle de l'intelligentsia scientifique en tant que facteur clé de croissance remet en question la structure de classe marxiste fondée sur les forces prolétariennes². En particulier, au lieu de la philosophie marxiste de l'histoire linéaire, causale et matérialiste, ils admettent l'existence d'un « horizon de changement potentiellement ouvert³ ». Comme le remarque Jenny Andersson, le discours du groupe Richta présente une certaine similitude avec les écrits de Daniel Bell sur la convergence postindustrielle des sociétés, qui citaient abondamment Richta⁴.

1. Edwin Bacon, Mark Sandle (éd.), *Brezhnev Reconsidered*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2002 ; Dina Fainberg, Artemy Kalinovsky (éd.), *Reconsidering Stagnation in the Brezhnev Era: Ideology and Exchange*, Lanham MD, Lexington Books, 2016.

2. L'ouvrage édité par Radovan Richta, *La Civilisation au carrefour : implications sociales et humaines de la révolution scientifique et technologique*, a été publié en tchèque en 1966, en français en 1967 et en anglais en 1969. Voir Jenny Andersson, « Bridging the Iron Curtain: Futurology as Dissidence and Control », dans *The Future of the World: Futurology, Futurists, and the Struggle for the Post-Cold War Imagination*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 123.

3. Jenny Andersson, « Bridging the Iron Curtain: Futurology as Dissidence and Control », *op. cit.*, p. 128-129.

4. *Ibid.*, p. 134-135.

Introduction

Ces appels à des réformes idéologiques, qui aboutissent au Printemps de Prague de 1968, sont finalement réprimés par le régime. Cependant, le débat sur la définition et les orientations de la modernisation soviétique se poursuit tout au long des années 1970 dans un espace discursif formé entre la pensée dissidente et l'idéologie officielle de l'État, où des élites intellectuelles élaborent une pensée non conformiste, tout en restant établies dans le système existant¹. Dans ces conditions, l'idée que la modernité soviétique est engagée dans une voie de développement commune avec l'Occident reste influente parmi les élites réformistes². C'est précisément pour réagir à cette vision que d'autres intellectuels soviétiques forgent une conception alternative de la modernité. Contrairement à l'approche de la convergence, qui lie la modernisation technologique de la société soviétique à sa libéralisation et est utilisée par les élites réformistes pour justifier le dialogue et la coopération avec l'Occident, ils souhaitent maintenir l'URSS en confrontation avec l'Occident. Ils cherchent ainsi à « réenchanter » la modernité soviétique à l'aide de sources idéologiques conservatrices et nationalistes préservant la spécificité de la voie russe. Ce faisant, ils relient des éléments de paradigmes idéologiques autrefois considérés comme incompatibles, notamment la modernité technoscientifique soviétique, le conservatisme religieux russophile et le patriotisme d'État stalinien. La construction de cette configuration distinctive de concepts acte la naissance

1. Mark Sandle, « A Triumph of Ideological Hairdressing? Intellectual Life in the Brezhnev Era Reconsidered », dans Edwin Bacon, Mark Sandle, *Brezhnev Reconsidered*, op. cit., p. 144 ; Alexei Yurchak, *Everything Was Forever, until It Was No More*, op. cit., p. 25.

2. Voir, par exemple, Eglė Rindzevičiūtė, *The Power of Systems: How Policy Sciences Opened Up the Cold War World*, Ithaca NY, Cornell University Press, 2016.

Les faucons russes

du conservatisme modernisateur russe en tant que langage idéologique¹.

En dehors de l'espace soviétique, des formes similaires d'idéologie émergent à la même période pour proposer une alternative à la modernité occidentale. En Chine et en Turquie, par exemple, des cercles intellectuels et politiques promeuvent un modèle de pouvoir étatique fort reposant sur un mélange de valeurs traditionnelles et d'objectifs de développement économique et technologique. Anne-Marie Brady montre notamment que, à la suite de la décollectivisation rurale et du développement d'un marché du travail plus libre, la société chinoise des années 1980 est marquée par une intense polarisation autour de la question de l'« occidentalisation » de la voie chinoise². Le Parti communiste chinois (PCC) cherche alors à « siniser le marxisme » en combinant le confucianisme et le communisme afin de proposer une alternative à la doctrine américaine de « l'évolution pacifique », selon laquelle l'exposition aux idées et aux modes de vie occidentaux conduirait les systèmes communistes à fusionner avec le modèle occidental de modernité³. De même, Lawrence Sullivan souligne qu'à la suite de la répression de la faction pro-réforme au sein du PCC en 1989, les dirigeants chinois adoptent une idéologie

1. Cette identification du conservatisme modernisateur russe comme une nouvelle forme d'idéologie repose sur la définition de Michael Freeden selon laquelle les idéologies sont des formes de pensée politique construites autour de « configurations distinctives de concepts ». Michael Freeden, *Ideologies and Political Theory: A Conceptual Approach*, Oxford, Clarendon Press, 2008, p. 4.

2. Anne-Marie Brady, *Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought Work in Contemporary China*, Lanham MD, Rowman & Littlefield, 2009, p. 60.

3. Anne-Marie Brady (éd.), *China's Thought Management*, Abingdon, Routledge, 2012, p. 58-70.

Introduction

conservatrice similaire au « modernisme réactionnaire »¹. En Turquie, un hybride idéologique comparable, la « synthèse turco-islamique », est construit dans les années 1970 par une société intellectuelle de droite, le « Foyer des intellectuels ». Cette synthèse se veut une contre-réaction aux mouvements de protestation radicaux de gauche qui avaient eu lieu en France en 1968 et qui avaient trouvé un écho en Turquie². Elle vise à surmonter les divisions entre le nationalisme laïc et l'islamisme afin d'unifier les diverses forces de droite contre le communisme et l'occidentalisation prônée par le kémalisme. Zeynep Bursa-Mille montre qu'après le coup d'État militaire de septembre 1980, cette synthèse éclectique est utilisée comme idéologie officielle de l'État et inspire une série de réformes éducatives et économiques³.

Des réinterprétations conservatrices de la modernité ont également vu le jour en contexte occidental dans les années 1970, à la suite de l'accélération de l'individualisation, du progrès technologique et de la mondialisation après la guerre. La polarisation socioculturelle croissante, les crises économiques et les risques écologiques provoquent une incertitude quant à certaines valeurs fondatrices de la modernité, telles que l'État-nation, le progrès rationnel et la croissance. Plusieurs sociologues ont identifié cette période comme une deuxième phase de la modernité,

1. Lawrence R. Sullivan, « Reactionary Modernism in China: Cultural Conservatism and Technical Economism in Communist Ideology and Policy Since June 1989 », dans Bih-jaw Lin (éd.), *The Aftermath of the 1989 Tiananmen Crisis for Mainland China*, New York, Routledge, 1993, p. 15-38.

2. Zeynep Bursa-Millet, « Le foyer des intellectuels : sociohistoire d'un club d'influence de droite dans la Turquie du xx^e siècle », thèse de doctorat, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2020, p. 19.

3. *Ibid.*, p. 18.

Les faucons russes

dans laquelle la modernité remet en question ses propres fondements¹. Selon Ulrich Beck, Anthony Giddens et Scott Lash, cette « modernité tardive » se caractérise par son « autoréflexivité », c'est-à-dire sa capacité à « se prendre elle-même comme objet de réflexion »². Cette problématisation de la modernité alimente la résurgence de mouvements conservateurs, tels que la Deutsche Volksunion allemande fondée en 1971, le Front National français créé en 1972 et la Moral Majority américaine, formée en 1979. Ces mouvements d'extrême droite ne se caractérisent pas par un rejet de la modernité dans son ensemble, ils s'opposent plutôt de manière sélective aux changements socioculturels induits par la deuxième phase de la modernité³. De nombreux ouvrages ont traité de la popularité croissante de ces mouvements politiques antilibéraux ou illibéraux en Europe et aux États-Unis au cours des cinquante dernières années⁴.

1. Ulrich Beck, Anthony Giddens, Scott Lash, *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, Stanford, Stanford University Press, 1994 ; Zygmunt Bauman, *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity Press, 2000.

2. Scott Lash, « Reflexivity and its Doubles: Structures, Aesthetics, Community », dans Ulrich Beck, Anthony Giddens, Scott Lash, *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, op. cit., p. 112 ; Ulrich Beck, Wolfgang Bonss, Christoph Lau, « The Theory of Reflexive Modernization: Problematic, Hypotheses and Research Programme », *Theory, Culture & Society*, 20, n° 2, 2003, p. 6.

3. Michael Minkenberg, « The Renewal of the Radical Right: Between Modernity and Anti-modernity », *Government and Opposition*, 35, n° 2, avril 2000, p. 177.

4. Pour une sélection de publications, voir Theda Skocpol, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*, New York, Oxford University Press, 2016 ; Roger Eatwell, Matthew Goodwin, *National Populism: The Revolt Against Liberal Democracy*, Londres, Pelican, 2018 ; Pippa Norris, Ronald Inglehart, *Cultural Backlash: Trump, Brexit, and Authoritarian Populism*, New York, Cambridge University Press, 2019.

Introduction

L'étude du conservatisme modernisateur russe ouvre donc la voie à des comparaisons interculturelles entre différentes versions d'idéologies de la modernité qui cherchent à définir une vision alternative de la modernité postindustrielle, émancipée de ses dimensions socioculturelles libérales. À cet égard, cette idéologie s'inscrit dans le paradigme des « modernités multiples » développé par le sociologue Shmuel Eisenstadt pour rendre compte de la multiplication, à partir des années 1960, de conceptions de la modernité qui remettent en question la vision autrefois homogène de la modernité comme concept centré sur l'Occident¹. Eisenstadt avait identifié les systèmes « communiste soviétique » et « fasciste/national-socialiste » comme les « premières modernités distinctes, idéologiques et "alternatives" »². De même, Johann Arnason conçoit le projet soviétique comme une « alternative pratique à la version occidentale existante de la modernité » qui cherche à « améliorer les idées communes de la modernité », telles que l'économie axée sur la croissance, la construction d'un État moderne et le progrès scientifique, à partir de ses propres référentiels³. Les théoriciens du cadre des modernités multiples soutiennent toutefois que la modernité soviétique a finalement échoué en tant qu'alternative à la modernité occidentale. Arnason affirme que la modernité soviétique s'est transformée en un « modèle obsolète », une « version distinctive mais finalement autodestructrice de la modernité, plutôt qu'une déviation durable par rapport au courant dominant de la modernisation »⁴.

1. Shmuel N. Eisenstadt, « Multiple Modernities », *Daedalus*, 129, n° 1, 2000, p. 24.

2. *Ibid.*, p. 11.

3. Johann P. Arnason, « Communism and Modernity », *Daedalus*, 129, n° 1, 2000, p. 70-71.

4. *Ibid.*, p. 61 ; voir également Richard Sakwa, « Modernisation, Neo-modernisation, and Comparative Democratisation in Russia », *East European Politics*, 28, n° 1, 2012, p. 49.

Les faucons russes

Michael David-Fox, quant à lui, écrit que le communisme soviétique est « une modernité ratée » en ce sens qu'il « n'a pas été capable de résoudre ses problèmes les plus profonds et de se perpétuer au cours de son cycle de vie de sept décennies, et qu'il a finalement disparu en tant qu'alternative »¹.

Contrairement à cette historiographie de la modernité soviétique qui la considère rétrospectivement depuis 1991 comme un projet raté et autodestructeur, je souligne que le conservatisme modernisateur russe est une tentative de définition d'une alternative à la modernité occidentale qui est restée active et influente malgré l'effondrement de l'URSS. Cette synthèse d'éléments de la modernité soviétique et de valeurs conservatrices traditionnelles s'est maintenue et consolidée jusqu'aujourd'hui.

DES MARGES IDÉOLOGIQUES AU CENTRE POLITIQUE

Dès la fin de l'URSS, les faucons, promoteurs du conservatisme modernisateur, ont cherché à en faire une idéologie d'État capable d'orienter les choix des dirigeants. Leur relation à l'État ne se réduit donc pas à la production de discours : elle s'appuie sur un ensemble d'actions et de stratégies par lesquelles ils tentent de faire circuler leurs idées afin d'influencer l'élaboration des politiques publiques.

Pour comprendre les conditions de cette influence, il faut replacer les faucons dans la configuration plus générale des

1. Michael David-Fox, *Crossing Borders: Modernity, Ideology, and Culture in Russia and the Soviet Union*, Pittsburgh PA, University of Pittsburgh Press, 2015, p. 9.

Introduction

élites politiques en Russie post-soviétique. Malgré le caractère centralisé et patrimonial du régime, plusieurs travaux ont souligné la persistance d'une concurrence modérément pluraliste entre groupes d'élites ayant un impact sur la prise de décision politique. La Russie se conçoit ainsi comme un « État réseau » au sein duquel, en parallèle des institutions officielles, divers réseaux informels contribuent à la gouvernance du pays en organisant la distribution des ressources par le biais d'un système de coercition et de récompense¹. Ces modèles de la Russie comme État réseau excluent toutefois les intellectuels de leur analyse en se concentrant exclusivement sur les activités politiques et économiques de groupes d'élites tels que les oligarques, les dirigeants de parti et les élites au pouvoir. L'étude majeure de Henry Hale sur la politique patronale post-soviétique affirme notamment que ces réseaux d'élites se constituent en dehors de toute influence idéologique, en éloignant les individus des collectivités liées par des valeurs abstraites pour les attirer vers des collectivités fondées sur l'échange personnalisé de gains matériels². Au contraire, mon étude de la formation des faucons russes met en avant le concept de « réseau idéologique » pour souligner que l'idéologie est une dimension clé, au même titre que les facteurs matériels, qui détermine la construction des réseaux d'élites.

Dans cette tentative, je m'inscris dans le sillage d'auteurs qui ont rétabli l'importance de l'idéologie en tant que forme

1. Vadim Kononenko, Arkadii Moshes, *Russia as a Network State: What Works in Russia When State Institutions Do Not?*, New York, Palgrave Macmillan, 2011 ; Alena V. Ledeneva, *Can Russia Modernise? Sistema, Power Networks and Informal Governance*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Henry E. Hale, *Patronal Politics: Eurasian Regime Dynamics in Comparative Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

2. Henry E. Hale, *Patronal Politics*, op. cit., p. 9-10.